



CARTE INTERACTIVE

17/11/2011 à 18h49

## La carte du monde des colos de vacances qui ont du sens

**Sauver la panthère des neiges**

Où. Khyrgyzstan (Asie Centrale)

Age. 16 ans et plus

Durée. Trois semaines

Au menu. Mise en place d'un programme de protection de la panthère des neiges en Asie centrale.

A partir de... 1 200 €

[En savoir plus](#)

- 🇫🇷 Découvrir les métiers du ciel
- 🇫🇷 Enquêter sur un crime et le juger
- 🇫🇷 Etudier archéologie et bio en forêt
- 🇫🇷 Faire un jeu de piste dans la forêt boréale
- 🇫🇷 Jouer au vétérinaire
- 🇫🇷 Mener l'enquête comme dans "Les Experts"
- 🇫🇷 Monter un restaurant
- 🇫🇷 Monter une expo photo
- 🇫🇷 Protéger animaux et environnement
- 🇫🇷 Préparer le diplôme IELTS
- 🇫🇷 Réaliser un court-métrage
- 🇫🇷 Réintroduire le poisson volant
- 🇫🇷 S'initier au chinois
- 🇫🇷 S'initier au japonais en immersion
- 🇫🇷 Sauver la panthère des neiges
- 🇫🇷 Vivre des aventures en Laponie

Carte réalisée avec [Map Channels](#), également disponible [sur Google map](#).

Elodie Barakat | Journaliste

+1 | [Twitter](#) | [J'aime](#) | Aa - + | [PDF](#) | [Imprimer](#)

Séjour linguistique pour apprendre le chinois à Shanghai, préparer un diplôme de langues en Australie, protéger la panthère des neiges en Asie, découvrir les métiers de l'écologie en Islande... Les colonies à l'ancienne auraient-elles pris un coup de vieux ?

Cent trente-cinq ans après la toute première colonie de [vacances](#), des séjours d'un nouveau genre envahissent le marché, proposant des thématiques de plus en plus ciblées et des destinations toujours plus lointaines.

### « Les 13-18 ans ont besoin de se sentir utile »

Alors qu'il culminait à 1 650 000 départs chez les moins de 18 ans en 1995, le secteur a dû se remettre en question, après être tombé à 1 375 000 départs en 2002, [selon le décompte](#) de l'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes.

La baisse des moyens des familles – notamment liée à la diminution des aides au départ accordées par les Caisses d'allocation familiales (CAF) – y était pour beaucoup.

Des budgets limités est née une exigence parentale croissante. Payer, d'accord, mais pour quel bénéfice ? D'autant que les enfants eux-mêmes se mêlent de plus en plus du choix du séjour, comme l'explique Thomas Egli, l'un des créateurs d'[Objectif sciences international](#), pionnier des vacances scientifiques :

« Les 7-12 sont surtout motivés par leur curiosité sans bornes, mais les 13-18 ont besoin de se sentir utiles et cherchent vraiment à donner un sens à leur vie. Les vacances sont le premier temps libre de leur vie d'adulte ! »

## L'accomplissement comme objectif

« En 2006 », confie Thomas Egli, « nous avons observé un transfert de plus de 30% des fréquentations des colos plus traditionnelles vers les colos comme celles que nous proposons. » Un séjour environnement, biologie et archéologie en Auvergne par exemple.

Le succès de [Vitacolo](#) abonde dans ce sens. L'association, qui vient de fêter ses trois ans, est passée de 50 enfants accueillis en 2008 à 600 en 2011. Nicolas Sabatier, son responsable, explique le concept :

« L'idée de départ était d'élaborer des séjours reposant sur un projet collectif, autour d'un thème particulier, qui serait réalisable par les enfants sur la durée de la colonie. »

Ainsi sont nés des séjours comme « Monter son restaurant », « Monter son exposition photo », « Créer un court métrage »... 80% des jeunes clients ont choisi eux-mêmes leur projet, et « les parents se réjouissent de la dimension humaine du concept. »

## Des projets humanitaires et écologiques

L'envie d'accomplissement s'élargit au volontariat international, qui a l'avantage de proposer des destinations dépaysantes : Asie, Amérique Latine, Afrique...

« Rencontrer, découvrir, être utile », c'est ainsi qu'Elise Bataille, étudiante de 18 ans, habituée des séjours de vacances depuis l'âge de 13 ans, explique pourquoi elle veut partir cet été en volontariat social en Inde, avec le [SILC](#).

Ce type de séjours, centrés sur l'action humanitaire ou écologique, est d'abord resté fermé aux moins de 18 ans, avant que les participants mineurs ne soient aussi acceptés, à partir de 2011 pour l'organisme [WEP](#).

Amaury, 17 ans, est de ceux-là. Il est parti deux mois au Costa Rica. Pendant un mois de volontariat, il a, entre autres, débroussaillé des chemins, nettoyé des plages et protégé des tortues. L'autre mois a été consacré à des cours d'espagnol dans une école internationale à San José. Ce type de séjours « hybrides » se répand de plus en plus.

Comme l'explique Thomas Egli, [les moyens des familles](#) sont de moins en moins extensibles et beaucoup ne peuvent pas se permettre de financer à la fois un séjour « fun » et un séjour « studieux ».

Il faut alors mêler les deux, par exemple avec le séjour anglais/environnement /journalisme scientifique dans le parc naturel du Yellowstone aux Etats-Unis proposé par Vacances scientifiques. Moins original, on trouve aussi les séjours linguistiques thématiques (sport, équitation...).

## Des vacances pour préparer l'avenir

Si les vacances d'Amaury illustrent bien « l'hybridation » des séjours proposés aux jeunes, elles montrent aussi que l'avenir professionnel est davantage pris en compte dans le choix des séjours. Un objectif bien plus terre à terre que la seule envie de se rendre utile ou d'apprendre.

Avant de passer un été au Costa Rica, juste après son brevet des collèges, Amaury est parti une année entière en Australie en famille d'accueil, pour apprendre l'anglais. Il avait 15 ans. Sa logique est implacable :

« Je veux faire une grande école type HEC ou Polytechnique. L'anglais est obligatoire, et l'espagnol est la seconde langue la plus parlée dans le monde. »

Moins catégorique, l'argumentaire de vente des séjours solidaires du WEP délivre le même message :

« Affirmez votre citoyenneté du monde (voilà pour le solidaire et le dépaysement), valorisez votre CV (une couche sur l'avenir professionnel), apprenez, découvrez (un bol d'enrichissement) et amusez-vous (c'est les vacances quand même...) en vous rendant utiles (pour la responsabilité et l'estime de soi). »

Plus significatifs encore, les séjours d'avenir des cours Legendre : une semaine pour découvrir les métiers du ciel à Toulouse ou les métiers du développement durable en Islande.

Ouverts de la troisième jusqu'à la terminale, ces séjours attirent surtout les élèves de première. Olivier Gresse, directeur marketing des Cours Legendre, explique :

« Les élèves sont demandeurs, ces offres répondent à leur besoin de donner du sens à leur travail, de mettre un objectif concret sur leurs efforts. C'est une angoisse collective : travailler pour réussir, d'accord, mais pour faire quoi ? »

Il semble bien loin le temps de la colo poney où la seule angoisse consistait à se demander : « Passerai-je l'obstacle avec ou sans Noisette ? »